

Colmar / Au Festival Spivakov

# L'hommage à Richter

Pour son concert inaugural, le Festival de Colmar a accueilli l'Orchestre de Rhénanie-Palatinat. En solistes la pianiste Lise de la Salle et Vladimir Spivakov à l'archet.

■ En recevant en l'église Saint-Mathieu la formation germanique et Ari Rasilainen, qui est son chef titulaire depuis 2002, Vladimir Spivakov, directeur artistique, a donné à l'ouverture de son festival l'éclat que se doit de revêtir une manifestation à rayonnement international. L'orchestre de Rhénanie-Palatinat est porteur autant d'une tradition germanique puissamment ancrée que d'une richesse de répertoire venue de tous horizons. Il apparaît à sa façon aussi fortement citoyen du monde que voulut l'être tout en restant russe Sviatoslav Richter, au piano duquel est vouée l'édition 2009.

## Une émotion et sobriété bouleversantes

Deux célèbres poèmes symphoniques de Richard Strauss, *Don Juan* et *Mort et transfiguration*, encadraient la soirée. Le premier raconte une «histoire», celle d'une quête aboutissant à la mort. Rasilainen déchaîne l'élan fougueux du jeune séducteur, traduit par un orchestre musclé et puissant. Il accentue aussi le contraste entre les deux types féminins puisés chez Mozart, la trop facile Zerline et l'altière Donna Anna et développe des couleurs sensuelles contrastant avec la nudité tragique de la fin. *Mort et transfiguration*, avec son flux continu menant à un exalté crescendo, montre d'une autre manière le talent de constructeur du chef finlandais, qui organise avec maestria les colorations, de l'opulent tapis de cordes à la ductilité des bois, en tirant une expressivité prenante des effets de dynamiques.

Premier hommage direct à Richter, le *Concerto n°1* de Liszt, le populaire mi bémol,



Vladimir Spivakov, dans le Concerto funèbre de Karl Amadeus Hartmann. (Photo DNA – Gil Michel)

a amené sur la scène colmarienne Lise de la Salle. Un peu plus de vingt ans, une énergie à tout rompre en même temps que la grâce du jeu, la blonde virtuose a conquis le public d'ici comme les autres. Sans prétendre rivaliser avec le panache épique du maître, elle le rejoint sur plus d'un point, à commencer par la totale absence d'épate. Variant les couleurs et l'expression, mettant en valeur non elle-même, mais l'œuvre rhapsodique et sa modernité harmonique, elle remporta un éclatant sans faute, favorisé de surcroît par un orchestre et un chef attentifs et précis, visiblement sous le charme.

Dans cette édition consacrée au grand piano, c'est en violoniste d'abord que Vladimir Spivakov a salué la mé-

moire du géant. Il avait inscrit à son programme le *Concerto funèbre* écrit en 1939 par Karl Amadeus Hartmann, compositeur magnifique et trop oublié, aussi intransigeant dans sa musique que dans ses actes. Son concerto rassemble un vigoureux manifeste anti-nazi et une déploration vibrante dans un langage néoclassique tendu. Le violon de Spivakov, d'une beauté vocale toujours souveraine, chanta le deuil avec une émotion et une sobriété bouleversantes. Tout un mouvement dut être bissé. L'hommage cette fois était celui du public à un chef violoniste qui lui est cher.

Christian Fruchart

□ A l'issue du concert une réception fut offerte au Koifhus par les DNA qui parrainaient cette soirée d'ouverture.